

Une "plaque commémorative" apposée sur la maison d'Ecole de Savigny perpétuera, désormais, le souvenir de Jules Cordey, notre Marc à Louis : (suite et fin)

Autor(en): **Molles, R. / Marc / Cordey, Jules**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **79 (1952)**

Heft 12

PDF erstellt am: **05.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-228308>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Une "plaque commémorative"

apposée sur la maison d'Ecole de Savigny perpétuera, désormais, le souvenir de _____

Jules Cordey,
notre **MARC A LOUIS**



III (suite et fin)

De tout leur cœur, petits et grands chantent dans le langage du vieux pays.

(Photo Presse Diffusion.)

L'allocution de M. Martin et, singulièrement, son « hommage » en vers patois d'une tenue toute classique sont applaudis sous le coup d'une pénétrante émotion.

Il est bon que l'exemple vienne ainsi de haut...

Le Chœur des Vaudoises se fait alors entendre sous la direction experte et dévouée de M. Roger Moret dans une *Montferrine*, texte de Marc à Louis, harmonisation du directeur.

Allocution de M. Georges Jaccottet,
municipal et directeur des écoles
à Lausanne

C'est en ces termes que M. Georges Jaccottet prend la parole :

En montant aujourd'hui à Savigny, je me suis senti — il faut bien le dire — dans mes petits souliers. Ce n'est certes pas que j'aie eu peur de l'accueil qui me

serait fait dans votre beau village. Je savais bien qu'il serait — comme il l'a été d'ailleurs — cordial et sympathique à souhait, à l'image de la généreuse campagne qui nous entoure et que vous savez si bien mettre en valeur.

Mais, bien qu'appartenant à une famille dont les racines étaient déjà fortement plongées dans la terre du Gros-de-Vaud il y a plus de cinq siècles, je suis affligé d'un grave défaut : je ne sais pas le patois. Je craignais donc d'être le seul ici à être obligé de m'exprimer dans une langue étrangère : c'est-à-dire en français.

Quelques orateurs ont bien voulu me tenir compagnie. Cela me met à l'aise.

Et puis, si c'est tout spécialement à Marc-à-Louis, écrivain patoisan, que vous avez tenu à rendre hommage aujourd'hui, vous n'avez pas oublié non plus que Jules Cordey possédait parfaitement son français et qu'il l'a enseigné à maintes et maintes volées d'écoliers.

Jules Cordey, le pédagogue, Marc-à-Louis, le patoisan, voici deux faces également lumineuses d'une généreuse personnalité ! Vous comprendrez que ce soit principalement la première que je désire évoquer maintenant en tant que représentant de la Direction des Ecoles lausannoises.

Jules Cordey a en effet accompli toute sa fructueuse carrière pédagogique à Lausanne ou dans ses environs immédiats. Il avait commencé cette carrière très jeune, puisque c'est à 19 ans déjà qu'il a obtenu son brevet d'instituteur primaire. Il fit ses débuts au Mont sur Lausanne où il est resté dix ans. Puis, en 1899, il est entré dans le corps enseignant lausannois où il a déployé dès lors sa vivifiante et bienfaisante activité jusqu'en 1933, année où il a pris sa retraite après avoir consacré quarante-quatre ans de sa vie à la jeunesse et aux écoles du pays, dont trente-quatre ans à Lausanne.

Il a été tout d'abord, de 1899 à 1901 le maître aimé de notre classe foraine de Vers-chez-les-Blanc, tout près de son village natal, qui l'honore si justement aujourd'hui. Il enseigna ensuite dans nos collèges urbains jusqu'en 1917. C'est alors que son sens avisé de la vocation d'éducateur et sa parfaite connaissance des nécessités de l'enseignement le firent désigner pour occuper un poste d'inspecteur scolaire.

Doué d'une intelligence incisive et d'un bon sens inaltérable, Jules Cordey fut, tant comme instituteur que comme inspecteur scolaire, un pédagogue plein d'une sagesse souriante. En toutes choses, qu'il s'agisse de méthodes d'enseignement, de problèmes scolaires, ou de questions administratives, il recherchait toujours les solutions claires, simples, marquées de mesure, de pondération, d'équilibre. Il avait par dessus tout horreur de ce qu'en bon Vaudois on appelle « les niaises » et il s'efforçait de régler chaque cas paisiblement dans un esprit de conciliation.

Avec sa finesse et sa prudence d'authentique Vaudois du Jorat, il se méfiait des nouveautés pédagogiques qui n'ont pas encore fait suffisamment leurs preuves ou qui ne peuvent pas aisément convenir à notre tempérament et à nos traditions.

Et il était fidèlement attaché à ces traditions, ainsi qu'il l'a si finement montré dans ses œuvres en patois, comme par son amour pour ce parler bien de chez nous. Mais si sa nature profonde l'orientait vers les images du passé plutôt que vers celles de l'avenir, il n'était pas pour cela fermé à toute idée nouvelle. C'était, au contraire, un esprit curieux de tout, grand liseur, très cultivé et particulièrement sensible à la poésie. Il savait découvrir les véritables beautés de l'expression poétique aussi bien dans les vieilles chansons de chez nous, dans les romans de Ramuz, que dans les lumineux paysages de la Provence (qu'il aimait presque autant que son Pays de Vaud), ou encore dans les strophes de Mistral, qu'il connaissait admirablement. Il y retrouvait sans doute un lien de parenté. Le patois vaudois n'est-il pas aussi une langue d'oc, tout comme le provençal ?

Musicien délicat, fort doué pour les mathématiques, très averti des questions linguistiques, Jules Cordey était encore un psychologue perspicace et un conseiller pénétrant qui savait établir le contact aussi bien avec les maîtres qu'avec les enfants grands ou petits.

C'est à cette dernière qualité, rare et particulièrement précieuse, que je tiens encore à rendre tout spécialement hommage.

Nous évoquions récemment entre quelques-uns, le souvenir de certains anciens contrôleurs des écoles lausannoises qui furent les prédécesseurs des inspecteurs scolaires et, par conséquent, de Jules Cordey.

L'un de ceux-ci avait l'habitude, si l'on peut dire, de prendre ses classes à l'intimidation. Ce n'était peut-être pas tout à

fait le régime de la terreur. Mais ce n'était en tout cas pas celui de la confiance. Dans ses tournées d'inspection, il ouvrait la porte de la classe toute grande, d'un geste brusque d'inquisiteur. Puis, restant sur le seuil, raide de toute sa hauteur, il fusillait du regard tout autant le maître que les élèves. Il fallait qu'après ses contrôles, tout le monde le regarde partir en tremblant.

Vous pensez si les enfants comme les instituteurs et les institutrices aimaient de telles visites !

Il en allait tout autrement avec Jules Cordey. C'était un inspecteur que maîtres et élèves aimaient toujours voir entrer dans leur classe. Son arrivée n'y suscitait jamais la moindre appréhension. C'est que ce maître très sûr, était aussi un homme au grand cœur. Il savait conquérir tous ceux qu'il approchait par la finesse de son esprit, la délicatesse de sa sensibilité et surtout son inlassable bonhomie. Il avait le don de comprendre la jeunesse et de se mettre à sa place, et même, s'il le fallait, de le faire non seulement au figuré, mais au propre sens du terme.

En effet, un de ses anciens élèves m'a raconté un jour comment, au cours d'une tournée dans sa classe, M. l'inspecteur Cordey, s'était assis, en toute simplicité, à côté de lui sur son banc, pour lui apprendre à écrire. En quelques minutes d'explications simples et pleines de gentillesse, toutes les difficultés passées avaient été surmontées.

Ces quelques faits dépeignent l'homme.

Ils nous le montrent comme un modèle dont le souvenir doit rester marqué dans nos contrées. C'est pourquoi le *Conteur Vaudois* et l'Association des patoisans ont fort bien fait de concrétiser ce souvenir dans une plaque commémorative.

Et c'est pourquoi, au nom des autorités lausannoises, qu'il a si bien servies pour le bien de notre jeunesse, je suis heureux de pouvoir m'associer, avec tous ses amis de Savigny et d'ailleurs, au témoignage



Sourires de Vaudoises.

(Photo F. Perret, *Journal de Lausanne*.)

d'estime et de gratitude qui lui est si justement rendu aujourd'hui.

Cet hommage émouvant est souligné par la « Tsanson dé Veneindze » (Abbai dai Vegnolan dé 1865) à laquelle les voix enfantines prêtent de touchantes sonorités.

* * *

Il appartenait à M. André Muller, le sympathique et affable syndic de Savigny de faire entendre la voix locale.

S'exprimant d'abondance, l'orateur remercie chaleureusement et cela dans une langue simple et directe tous ceux — donateurs et organisateurs — auxquels on doit le « marbre commémoratif à la mémoire de Jules Cordey ». Savigny en est honoré. Jules Cordey était né dans cette école, déclare-t-il, et revient 80 ans après.

M. André Muller et tout son village avec lui sont fiers de l'hommage rendu

à un citoyen de Savigny. Cela n'arrive pas tous les jours.

« Jules Cordey nous a donné une grande leçon du respect des ancêtres, conclut-il. Ne cessons pas de l'écouter. Les choses passent, une seule reste : le souvenir. »

* * *

C'est à prêter vie à ce souvenir du méritant défunt que s'attache alors la jeune Edna Chevalley en chantant *Noûtron crâno vilhio patois*, de Marc à Louis, adaptation musicale de l'abbé Bovet. Cet intermède singulièrement évocateur procure à tous un plaisir extrême. La jeune, talentueuse et crâne interprète est applaudie de tout cœur.

* * *

Restait l'hommage provençal, car Jules Cordey, bon Vaudois, avait été tout naturellement attiré par cette « terre rhodanienne » si proche de la nôtre et dont la langue d'oc revigorée par le grand Mistral n'avait point de secret pour lui.

C'est à M. P.-L. Mercanton, félibrige de vieille date de rendre cet hommage. Il rappelle les liens qui unissent Vaudois et Provençaux et donne lecture d'une lettre du neveu de l'auteur de *Mireille*, le «-capoulié» Mistral.

La grande association du Félibrige est heureuse d'avoir possédé dans son sein le « sôci » Jules Cordey, le cinquième de la Suisse romande, d'autant plus heureuse que le défunt fut l'auteur de *Por la veillâ*, une œuvre qui élève une langue.

M. P.-L. Mercanton termine par ce petit poème improvisé en langue provençale et dont il donna la traduction :

A la memôri preclare dou sôci Juli Cordey, « Marc à Louis ».

M arc à Louis, flame disèire,
A paraire dou parla vièi !
R ampela davans esto « peire »
C Coumoul d'estrambord, au jour-d'uèi

A dusen eici noste oùmage,
L aus que se dèu à noste oumage
O ùbrié dou patoues, au Mestre
U nissènt cièuta e campestre,
I spiraire afouga. Toui,
S aluden, clin, « Marc à Louis » !

Savegny, lou dèu dimenche 25 de
Mai de 1952.

Cercamoun (P.-L. M.)

Le Chœur des Vaudoises chante alors le *Coupo Santo*, paroles de Frédéric Mistral, musique provençale, avec Mme Diserens comme soliste.

* * *

Parmi les nombreux messages reçus, citons celui que le gendarme de Savigny retranscrivit au téléphone et qui était ainsi libellé :

A Marc à Louis.

Qu'amaze bin sa patrie. Mi vo tzanta que piorna.

MM. Bonzon, président cantonal des chanteurs vaudois, et Numa Rochat.

* * *

Les comptes de cette cérémonie, plaque commémorative et frais divers seront publiés dans le numéro de septembre.

* * *

Nous nous en voudrions de terminer le compte rendu de cette manifestation si marquante dans sa simplicité sans mentionner l'œuvre « généalogique » à laquelle s'est attaché M. de Miéville, ingénieur retraité des C.F.F. Ce vaste « arbre généalogique » qui représente un travail de recherches considérables et minutieuses donne, en effet, de la descendance de Jehan Cordey et de Marie Gilliard une image complète.

Ce travail, exposé dans une des salles du collège rénové, fit l'admiration de nombreux participants.

R. Ms.